Document généré le 25 avr. 2024 06:15

Séquences
La revue de cinéma

Stories of a Gravedigger, Canada [Québec], 2005, 85 minutes

Élie Castiel

Numéro 239, septembre–octobre 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47897ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2005). Compte rendu de [*Stories of a Gravedigger*, Canada [Québec], 2005, 85 minutes]. *Séquences*, (239), 33–33.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Chronique d'après la peine

KINO ALLONGÉ

Au cinéma Beaubien à Montréal, début juin, se tenait la quatrième soirée *Kino allongé*. Le mouvement Kino (www.kino00.com), né à Montréal à la fin des années 90, permet l'entraide dans la production et la réalisation de courts films et est maintenant représenté dans une vingtaine de pays. Habituellement, les soirées Kino présentent des courts métrages souvent tournés dans l'urgence. Ici, c'est sur une période de six mois qu'un nombre restreint de cinéastes se rencontrent pour élaborer un plus substantiel court métrage. Au départ, cette année, ils étaient neuf participants et six d'entre eux sont venus présenter leurs œuvres respectives. Le ton était sérieux puisque le thème de la folie ou de l'insécurité revenait souvent loin des gags ou de l'ironie qu'on retrouve dans plusieurs des vidéos plus courtes faisant partie des programmes de Kino.

Parmi les œuvres de la soirée, deux ressortent du lot : *La voie de l'arc : Kyudo* de Jean-Antoine Charest et *Chronique d'après la peine* de Marie-Louise Gariépy. Le premier nous amène sans dialogue ni commentaire superflu à l'intérieur d'un *dojo*, école ou centre d'initiation où se pratique cet art martial japonais du tir à l'arc où prime non la compétition contre l'autre mais la maîtrise de soi par l'apprentissage d'une technique précise faite de gestes immémoriaux.

La qualité de la mise en scène jouant sur le rétrécissement et l'élargissement du cadre pour souligner un aspect ou inclure le groupe porte le spectateur à vouloir en connaître plus sur le sujet traité, ce qui est le signe d'un documentaire réussi. Déjà en 2003, Marie-Louise Gariépy avait, avec *Forniquer dans le néant*, utilisé la gestuelle de la danse pour parler des relations amoureuses.

Ici c'est la fin d'une relation et la peine qui suit que la réalisatrice nous fait vivre, en insistant sur la répétition des gestes et en montrant les différences de comportement de chacun dans la façon de vivre cette peine.

Luc Chaput

STORIES OF A GRAVEDIGGER

Il y a quelque chose d'agréablement naïf dans ce premier essai qui dénote un enthousiasme contagieux de la part des auteurs (voir générique). Ces derniers se sont sans doute gavés de films d'horreur depuis un jeune âge tant les références cinéphiliques jaillissent de partout. Lorsqu'on pense que le film (DVD) a été réalisé avec un budget presque inexistant (moins de 6000 $), il faut saluer cet exploit à la fois courageux et obstiné. Par le biais du procédé d'animation, les auteurs présentent le personnage de Gravedigger (le fossoyeur), qui raconte chacun des trois récits de cette trilogie.

First Story | *Just Another Night*

Sans doute la moins réussie des trois parties à cause d'un manque dans la direction d'acteurs. Côté technique, un souci de bien faire selon les codes du genre : faux raccords, irrationalité de certaines situations, éclairages inquiétants, longs couloirs interminables, alternance entre la réalité et l'imaginaire. Un des gardes de sécurité d'un hôpital (très particulier pour la circonstance) confond imaginaire et réalité, à moins que ce ne soit son esprit qui lui joue des mauvais tours. Étrange et inquiétant, mais pas tout à fait réussi, à cause notamment d'un interprétation défaillante de la part du comédien principal.

Second Story | *La Diable*

Six personnages perdus en pleine forêt connaissent des sorts divers. C'est la partie la plus intéressante. Tout d'abord parce que l'enthousiasme des auteurs se manifeste chez les comédiens. Mais si le film captive, c'est avant tout pour sa part de réalisme. Ici, moins d'effets spéciaux, le suspense est dans l'environnement, dans l'esprit, dans la pensée des protagonistes. *La Diable* montre à quel point le cinéma d'horreur peut convaincre sans avoir recours à mille et un artifices.

Third Story | *Room 66*

L'auteur de récits d'horreur, sur le point de rédiger les dernières lignes de son nouveau roman, loue une chambre d'hôtel depuis quelque temps inhabitée. Dès lors, il entre dans un univers qui se confond avec celui de son imaginaire créatif. Ici, retour aux effets spéciaux, mais plus sobrement utilisés. Les éclairages évoquent Bava et Argento, à qui les auteurs semblent vouer une estime inégalée. Inquiétant et jouissivement lugubre.

Les auteurs prévoient un deuxième chapitre en 2006. Il faudra qu'ils mettent plus d'efforts dans la direction d'acteurs et trouvent un ton et un rythme qui correspondent à tout ce qui rend un film « original ». Par ailleurs, pourquoi avoir tourné en langue anglaise, avec sous-titres français ? Sur ce dernier point, on retrouve par-ci par-là d'impardonnables fautes de syntaxe.

Élie Castiel

■ Canada [Québec] 2005, 85 minutes — **Réal.** : David Aubin, David Therrien, Steve Villeneuve, Sim Geraghty — **Scén.** : David Aubin, David Therrien, Steve Villeneuve, Sim Geraghty — **Int.** : Glen Alexander, Karl « Snake » Reinhard, Amélie Paul, Martin Dansky, J.C. Côté, Alex Fournier, Magenta Barbeau — **Contact** : Digger Films (www.diggerfilms.com)